

TUN, Selon M. Roussel, est une Espièglerie, un Tour d'adresse, une Ruse, un Stratagème; pl. Tunou et Tuniou: c'est apparemment le même mot que Teun, faux, &c. Et pris dans un sens un peu détourné on en fait le verbe Tuna, usité en Cornouaille pour dire Gagner par Ruse et Subtilité: je n'en sçais pas davantage. Voyons encore un autre Tun.

Les P. R. M. & G. ont omis le mot Tun, du moins au sens que D. R. l'emploie ici; il est cependant fort usité en Tréguier & en Léon, aussi bien qu'en Cornouaille; Et j'ai entendu Sen servir au sens de fraude, Artifice, Ruse, fourberie, Escroquerie, Tricherie, Tour d'adresse ou de subtilité pour Gagner, Tromper et Décroiser les autres, afin de s'approprier leur bien. En Lat. fraud, Astutia, fallacia. pl. Tuniou. verbe dérivé Tuna, frauder, Tromper, Tricher, Gagner par ruse et par subtilité. Tuner, fourber, Escroc, Tromper, Tricheur, &c. pl. Tunerrienn: féminin Tuneras, pl. Tuneres. il y a assez d'apparence que ce mot est le même que Teun ci-dessus, prononcé différemment, suivant quelque dialecte particulier; Voyez donc ce Teun et l'Étymologie que D. R. nous y présente.

TUN, Colline, pluriel Tunou et Tuniou: on dit aussi Tunien, pl. Tuniennou. Davies n'a point ce mot, qui est, quant aux Lettres, le même que le précédent, Supposé qu'il ne soit pas Teun, ce qui est possible: Et approche bien près de l'ancien nom prétendu Gaulois Dune, d'autant plus qu'après l'article on dit An Dun, La Colline.

Le P. M. a omis ce nom. Le P. G. aux mots Colline, Dune, falaise, écrit Tunyenn, pl. Tunyennou. Tunenn, pl. Tunennou. Dunenn, pl. Dunennou. Tun, pl. Tunyou; Et Dua, pl. Danyou: une belle Colline, un Tunyenn gäer; un Dun gäer. Si Davies, ainsi que le P. M. ont omis ce mot, ce n'est pas une raison pour le rejeter, puisqu'il est bien.

avère que ces lexicographes en ont omis beaucoup d'autres. Tun ou Dun, Hauteurs, Eminence, Colline, Côteau, dont le Sing. Defini est Tunenn, Tunien, Dunenn ou Dunien, s'est conservé dans presque toutes les langues de l'Europe, comme il est aisé de s'en convaincre par le témoignage des plus habiles Etymologistes. En effet M. Elie johanneau, dans le vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux Monumens Celtiques de Cambry, au mot *Altina*, pag. 293, et qu'il rend par Morceau de pierres, observe que ce mot est composé du Breton *Al*, article Signifiant *le*, *la*, *les*, et *Tun*, Colline: il ajoute que c'est le même mot que le Grec *Thin*, *Acervus*, *Cumulus*, l'Itali. *Dune*, Colline de sable, le long des côtes de la mer: l'Anglais *Down*, au pl. *Downs*; Les *Tonnen* du pays de Brèves, c'est le même mot, enfin que le Gallois *Dwyn*, *Litus maris*, *Arena maris*, et *Dwyn*, *Cumulus*, c'est de *Tun*, Colline, que vient la finale Celtique *Dunum* des noms de villes, sur laquelle on a tant écrit; L'Anglais *Town*, le Gallois *Din*, et *Dinas* ville; Le Hollandais *Tuin*, Circuit, Cloison, Haie; *Tuinen*, Entours de haies, &c. Et un peu plus loin, (pag. 312) au mot *Tonnen*, il dit qu'on nomme ainsi, dans l'Electorat de Brèves, les *Tumuli* qui bordent encore les grands chemins, c'est, dit-il, le Singulier du Breton *Tun*, Monticule de Pierre: dans des observations du même auteur, insérées au 2. Tome des Mémoires de l'Académie Celtique, pag. 420. et suiv. il remarque que si le lieu nommé *Dunna*, dont parle M. De Jorzo, est dans l'étendue du Domaine de la langue Celtique, c'est-à-dire dans les Gaules, la Grande-Bretagne, et une partie de l'Italie et de l'Espagne, c'est-à-dire dans la Gaule cisalpine et la Celtiberie, ce mot est Celtique et vient de *Tun*, en construction *Dun*, Colline et ville, comme on le voit par les Dictionnaires Bretons et Gallois, par le franç. *Dune*, par les mots Anglais *Down* et *Town*, et par *Downe*, nom d'une ville d'Irlande, Latinisé *Dunum*. Dans le 3. Tome des dits Mémoires, pag. 477-479, il est question d'une ville ancienne du Valais abymée dans un lac, Evénement arrivé par la chute d'une montagne appelée en Latin *Sauratum* ou *Sauradunum*, que de même M. johanneau traduit par Colline rompue, Brisée: j'en ai déjà fait mention dans mes Remarques sur Jorzo, fracture, fraction, Rupture, &c. Guillaume Marcel, à la fin de son Histoire de l'origine de la Monarchie française &c. Edition de Paris 1686. Tom. I. chap. 19. p. 334.

à donner un Recueil des mots Celtiques qui se trouvent dans les auteurs Grecs et Latins, au nombre desquels il compte Dunum, où il observe que ce mot Celtique signifie une hauteur, comme il est aisé de remarquer en plusieurs villes de nos Gaules dont le nom se trouve terminé par Dun ou Dunum; Lugdunum, uxellodunum, Virindunum, &c. tous nos Etymologistes ne sont pas parfaitement d'accord sur la valeur de Dunum, qui est dérivé de Doun ou Dun, ou Tun, adopté par les Latins, en y ajoutant leur terminaison ordinaire en um. En effet s'il est tiré de Doun ou Doun, il signifie Bas et profond; si au contraire il est venu de Tun, dont le T initial se change souvent en D, selon la position où il se trouve, il signifie Hauteur, Eminence. La première explication peut convenir à certaines villes; la seconde peut convenir à d'autres. M. Corret-
 La Tour d'Auvergne penchoit évidemment pour la première interprétation, comme on le voit dans ses origines gauloises, p. 288. Et suiv. où il discute la même question; Nous voyons, dit-il que la terminaison Latine Dunum ou Doun, qui est celle de plusieurs anciennes cités de l'Europe et de l'Asie, est prise par le plus grand nombre des Etymologistes, dans le sens du franc ^{celte} Elevé, et désigne dans leur opinion, des villes situées sur des hauteurs. Mais comme les fautes des Savans sont contagieuses, et qu'il est des erreurs qu'il est important de relever, pour l'avantage de l'histoire, j'observerai que la terminaison Latine Dunum se rapporte toujours au primitif Celtique Doun et Doun; Gallois Dwn, Latin Profundus. Broduna id est bca in vallibus positae sic Plinius. Brodunum, au rapport de Pline, désignoit, dans la langue des Celtes, un pays enfoncé, ce qu'on voit visiblement ce mot formé de Bro; En Breton, Terre, Pays, Région; et de Doun, id est Profundus. De là le surnom de la ville de Digne en Dauphiné, Dinia, Civitas Ebroduntiorum, Digne, Chef-lieu, ou Cité des habitans du plat-pays.
 Segindunum, Semendrie, ville de la Serbie sur le Danube; Campodunum, Sive Campidona, ville d'Allemagne sur Siles; Caesarodunum, Tours, sur la Loire; Regiodunum, Don-le-Roi, ville du Berri, sur l'Auron; Dunum, le Don,

ville de Lorraine sur la Meuse; Aberdeen, ou Aberdon, ville d'Ecosse sur
 le Don..... Chalcedon, aujourd'hui Sautari, sur le canal de Constantinople:
 toutes ces dénominations cello-scythiques désignent des villes situées
 dans des lieux bas, enfoncés. Chalcedon, je cite ce seul exemple, est un mot
 formé du cello-breton *calz*, en français, beaucoup; & de *don*, profond;
 id est valide descendu. Du Celtique *don*, est dérivé le grec *endon*, id est
 intérieur; *Duno*, id est Mergo; l'Anglais *down*, en bas; *To fall down*, Tomber;
To lie down, se coucher; *To go down*, Descendre: Si nous nous arrêtons à
 l'Étymologie du mot *Lugdunum*, Lyon: Nous découvrirons que cette ville,
 située pour l'avantage de son commerce, au confluent du Rhône & de la
 Saône, ne fut pas bâtie dans l'origine sur une hauteur, comme on l'a avancé
 par erreur; mais dans un lieu bas, enfoncé: sa dénomination, celle de
Lugdunum, se rapporte évidemment au cello-breton *loc-don*, en latin *locus*
profundus. Du Celtique *loc-don*, Sive *loc-down*, les Latins ont fait par
 imitation *Lugdunum*; les Grecs, *Sougdonesia*, *Sougdouna* & *Sougdonoune*: (Vid.
Steph. & Ptolém.) il paroît difficile que l'interprétation du mot *Lugdunum*, telle
 qu'on la donne ici, puisse être combattue par aucune solide objection: cette Étymologie,
 aussi juste dans son application, qu'elle est facile dans sa dérivation, semble entraîner
 toutes les conjectures; plusieurs opinions ont cependant partagé les Savans sur cette
 Étymologie. Nous trouvons dans les historiens, le mot *Sougdonesia*, Lyon, rendu
 par la colline des corbeaux (Vid. *Plutarch. de flux. T. 2. p. 131.*) Charies interprète le
 latin *Lugdunum*, par la colline du peuple (Chas. Hist. du Dauph. V. 1. p. 96.) D'autres
 veulent que le mot *Lugdunum* signifie la colline de Lucius, ou de Lugus, prétendu
 Roi des Gaulois. Le savant Belloutier a consacré la négative de toutes ces
 interprétations, en rendant le mot *Lugdunum*, par la colline des Auspices (Bellout.
 V. 1. p. 292.) On pourroit encore citer un grand nombre d'Étymologies du mot
Lugdunum, dérivées de la langue Grecque ou de celle des Latins. Mais si Lyon
 étoit la métropole de la Gaule Celtique, nommée par les Romains *Lugdunum Celtarum*;
 si cette vérité est reconnue par l'universalité des historiens, n'est-ce pas s'abuser
 étrangement, & perdre un temps inutile, de chercher dans des langues tributaires
 de celle des cello-scythes, le nom d'une ville dont ces peuples firent les premiers
 fondateurs? Voyez aussi mes Remarques sur *Log* & *Louch* ci-dessus.

"Ecoutons encore le même auteur, p. 292. "on ne sauroit (dit-il).
 "admettre d'Exception à la règle que l'on vient d'établir, concernant la
 "terminaison *Dunum*, interprétée par le Celtique *Don*, *Doun* & *Dwfn*,
 "id est profond, que pour les villes, ou pour les habitations qui se
 "trouvent situées sur des tertres, sur de très petites élévations. La
 "terminaison latine du nom de ces villes peut alors se rapporter au
 "Celtique *Dunen*, lire *Duchen*, qui dans notre langue signifie un
 "monticule, un manelon, une petite éminence. De là sans doute la
 "dénomination de Dunes, donnée aux falaises des côtes de Flandre,
 "aux monticules sèches que l'on voit près de Furnes, entre Dunkerque
 "et Nieuport, ainsi qu'à toutes les collines sablonneuses qui seignent sur
 "les côtes de l'Océan et de la Méditerranée; *Duyuen* (Belgis) id est
 "Cumulus arena, lire *Mons Arenarius*. *Dunen* & *Duyuen*, vocantur
 "Arenosi montes oceano in *Hollandiâ* & *Flandriâ* objecti. 11.

D'après ces observations, il est clair que si M. Corret de la Pour-
 d'Anvergne préfère le plus souvent d'exprimer le *Dunum* des Latins
 par Bas, Profond ou enfoncé, comme il y a lieu de le faire, lorsque la
 situation des villes dont on parle, indique suffisamment leur position;
 puisque *Don* ou *Doun* signifie Profond; il ne conteste cependant pas
 que plusieurs noms de villes ne puissent venir de *Dun*, ou *Dun*, hauteur,
 éminence, lorsqu'elles sont réellement situées sur un terrain élevé. Il
 avoue que, dans ce cas, *Dunum* peut se rapporter au Celtique *Dunen*,
 qui dans notre langue signifie un monticule, un manelon, une hauteur,
 ou éminence; Et ce *Dunen*, comme je l'ai dit plus haut, n'est autre chose
 que le sing. défini de *Dun* ou *Dun*, après tout il n'y a point de hauteur
 qui ne suppose une profondeur ou un lieu bas dans son voisinage. Voyez
 mes Remarques sur *Dun* que j'ai inséré ci-devant, qui est en construction
 le même que *Dun*; j'ajouterai seulement ici que le P. G. *Suo Montagneux*
 ou *Montueux*, se sert de *Tun* & cq, possessif de *Tun* ou, pl. de *Tun*, & que

798.

Signifie par conséquent plein de monticules, de hauteurs ou de collines. En lat. *Montanus*, *Clivus*, &c. on peut Remarquer encore que *Tum* a un très grand rapport à *Tum*, que j'ai pareillement inséré ci devant, Et dont les Latins ont fait *Tumulus*. Voyez-y.

TUPAKINA, Selon M. Roussel, est de même signification que *Tumpa*. Et composé de *Tupa* pour *Tumpa*, Et de *Kein*, le Dos, pour *Kein*. Et signifie Tomber à la renverse Sur le Dos. C'est ce que je ne voudrais pas assurer: car ce verbe ne m'est pas connu d'ailleurs.

Le P. M. & le D. G. ont omis ce verbe, Et je ne le connais pas non plus dans l'usage de nos quartiers; Mais Si est de bon aloi, je ne conteste pas qu'il ne puisse être composé comme le prétend M. Roussel de *Tupa* pour *Tumpa*, Tomber; Et de *Kein*, le Dos; cependant il peut être également formé du même *Tupa*; Et de *Kin* pour *Ghin*, L'Envers, le Revers ou La renverse, ce qui seroit toujours au même Sens, Et voudroit dire en latin, *Supine Cadere*, ou *Supinari*.

TUPE-TU. Sousou *Tu-pe-tu*, Remède pour un malade d'eses péra, ou dont la maladie n'est pas connue, Remède à quitta ou à double, hazardé comme au jeu: ces trois monosyllabes ne valent en cette situation, Et à la Lettre, que *Côté* ou *Côte*, c'est-à-dire de quelque côté que la chance tourne.

D. G. a très bien défini la valeur de cette diction composée de trois mots qui signifient littéralement *Côté* ou *Côte*, Et qu'on emploie fréquemment dans les occasions où l'on témoigne de l'incertitude, ou de l'indifférence Sur le parti qu'on prendra: c'est par cette raison que la même diction est souvent jointe au mot *Sousou*, Herbes Simples, dont on se sert au Sens de Remèdes, Surtout lorsqu'il s'agit de Remèdes violents ou Extraordinaires, dont le Succès est douteux ou hazardé: les gens du peuple, qui n'aiment pas à voir traîner les maladies en longueur, sont très partisans de ces Sortes de Remèdes, Et demandent du Guéri-tôt, ou du quitta ou double, afin d'aller ou de Revenir, de l'un côté ou de l'autre, c'est-à-dire à la vie ou

à la mort; Mais les Bret. disent Tu pe Du; Et non pas Tu pe Tu;
 comme D. S. qui néglige presque toujours les règles qui exigent
 mutation initiales. Le S. G. au mot quita, quité ou double, Cinétique,
 ou Remède violent dans un mal pressant, a bien écrit Lou sou
 Tu pe Du; Et Sur Emétique, qu'il qualifie de la même manière, il dit
 encore, Lou sou Tu se Du.
 TURBAN & Turban, ^{écriture, pluriel} Turbanou & Turabanou.
 TURBOD, Turbot. Le S. M. dans son petit Dictionnaire
 franç. Bret. Seulement, au mot Turbot, le rend par Turboden, pour
 le Singulier & par Turbot pour le pl. Le S. G. Sur le même mot,
 de peur de paroître plagiaire, en imitant le franç. de trop près trovestil
 ce nom, à la guise, l'écrivant Pulborenn, pl. Tolbor. peut-être qu'il y
 a ici une faute d'impression et qu'il a voulu dire Pulbor, qui ne vaut
 pas mieux. Ces bons Bères ignoroient sans doute qu'il se trouve
 en Bret. beaucoup de noms génériques qui servent souvent de pl.
 surtout quand on parle en général, en conséquence ils les prenoient
 tous pour des pl. Le même S. G. met aussi Turbodenn, comme le
 S. M. pl. Turbodenned; mais il est bon de remarquer que puisque
 Turbod est le nom général du poisson dont il s'agit, son Singulier
 défini Turbodenn, qui est un nom féminin, ne peut être employé
 convenablement que pour désigner la femelle du Masculin Turbod.
 Le S. G. met après cela Turbotin, Pulborennicq, c'est le diminutif de son
 Pulborenn, pl. Pulborigou; ce qui suppose toujours son prétendu pl. Pulbor.
 Prenant donc la liberté de reformer ce jargon, je dirai, comme nos
 pêcheurs Turbod, Turbot, pl. Turboded. Diminutif Turbodig, pl. Turbodedigou.
 D. S. n'a pas jugé à propos de parler de ce nom de poisson, l'un des plus
 délicats qui se prennent sur nos côtes, parcequ'il n'y a pas de préventions
 ordinaires, il l'aura cru emprunté du franç. il étoit cependant bien plus
 naturel de penser que ce nom étoit plutôt Breton, Gaulois ou Celtique,
 puisque le Turbot abonde sur toutes les plages de l'Océan et de la
 manche, tandis que les francs, qui sortoient des forêts de la Germanie,

ne pouvoient guères le connoître; il est donc probable qu'après avoir envahi les Goules, ils avoient adopté ce nom tel qu'il l'avoit trouvé, ainsi que beaucoup d'autres; il n'y a pas du moins la plus légère apparence qu'ils aient pu le tirer du Lat. ou du Grec. Rhombus ou Rhombos. on trouve de forts grands Turbols dans la mer Adriatique, comme l'attestent Ovide & Juvenal.

... Et Adriaco mirandus Littore Rhombus.

Ovid. Metamorph. p. 289.

incidit Adriaci Spatium admirabile Rhombi.

Juvenal. Satyr. 4. p. 54.

TURCHEN est tout le même, à une lettre près que Torghen expliqué ci-dessus; il y en a qui disent Turchen par ch franc; pour Turchen & Tuchen. En vannes Turchen est heurté contre quelque bute. ce verbe est fait de Turich, d'où je fais venir Turchen; et ce verbe confirme cette origine: on le dit d'un bétier qui va choquer de la tête contre un autre.

Les P. P. M. & G. ont omis ce Turchen, aussi bien que Turchen, Tuchen & Turchen, avec lesquels, il me semble qu'il a plus de rapport qu'avec Torghen, que nous connoissons bien pour une Butte, Eminence, ou hauteur escarpée; Et ce dernier est aussi usité dans nos quartiers que les autres le sont peu; Cependant M. Corret La Tour d'Auvergne a connu Tuchen, qui peut être pour Tuchen, puisqu'il le donne pour Dunen, le même que Tunen, ou du moins son synonyme. Voyez mes Remarques sur le Second Tun ci-dessus. D. S. fait venir Turchen de Turich, qu'il dit être l'origine du verbe Turchen des vannetiers, qui signifie Heurté contre quelque bute. Nous n'avons ni ce Turich ni ce Turchen des vannetiers; mais nous appelons le bétier Turich, & pour Heurté du front, le choquer la tête à la manière des bétiers, et des autres bêtes à cornes,

nous disons Tourtal, que l'on a vu ci-devant, que le D.G. a pareillement employé sur les mots Coisse, Dogues, jouter. Voyez Tourt, Coup de corne, au Surplus on trouvera encore bientôt Turuchen, qui est le même que Turchen ou Buchen différemment prononcé.

TURIA, Turiat, Et dans le Nouv. Diction. Turchat, soius comme une Taupe, Et à la manière des cochons. Dasies met Turio, Terram Effodere more Porcorum. Pal. (un auteur Breton) dit Turfu, ce verbe peut assez bien être forme de Tur pour Tor, fracture; mais le Nouv. Diction ayant Turchat, me fait penser que son origine est Turch, dont Turchen est régulièrement le Singulier, Et le même que Turghen, Note, Bute, &c. Et comme l'on prononce Kelia Et Kelion de Kelch, dont le pl. est Kelion, ainsi on aura fait de Turch, pour Torch, Turia, Turhia Et Turcha, Et pas abus Turchat, qui veut dire faire une bute ou mole en levant la terre, ce qui est appuyé par le dérivé Turiat, Sing. Turiadenn, une Taupinière, un peu de terre que la Taupe pousse sur la terre en fouissant dessous, ce qui forme une Butte. Les Espagnols nomment un Mulet Turon, qui approche de notre Turia.

R Le Rlle Dans son petit Diction. Bret-franc. écrit Turiat, Remuer la terre comme font les Taupes; Et dans son petit Diction. franc. Bret. il met Taupinière Turadien. Le D.G. aux mots Sousser la terre, Pournas la terre, parlant des Taupes Et des pourceaux; Et Sur Labourea la terre, parlant de ces sortes d'animaux, écrit Turchat Et Turyat; Et pour les venetteis Turhyellat. Parlant de la terre que les cochons ou les Taupes ont tournée, il écrit Turchadenn Et Turyadenn, les pl. en ou. Sur Taupinière, il met encore Turyadenn, Sans parler de Turchadenn. il est possible que Turcha ou Turchat (car il n'y a point d'abus dans ce S final, lorsque le verbe est suivi d'une voyelle) soit dérivé de Turch pour Tourch, qui se dit du Verrat, Et du mâle de quelques autres animaux, mais dans ce pays on edoucit la prononciation; Et l'on dit

Turia Et *Turiat* Sans aspiration forte: *Turiat* ewel ar Moeh. Le
 Ewel Ar Gôrd, fouir la terre, ou la tourner à la manière des
 cochons ou des Pourceaux, *Terram fodere more porcorum vel Palparum*.
 on se sert souvent de cette expression pour faire entendre que la
 terre est aussi mal travaillée, aussi mal labourée que si l'opération
 avoit été faite par de tels animaux. Le verbe *Turiellat*, que le
 P. E. attribue aux venetteux, n'est autre chose que le fréquentatif de
Turiat. Et signifie fouir souvent de cette manière, de même qu'en
 lat. *fodicare* de *fodere* au reste le substantif dérivé *Turiat*, dont
 parle D. L. est inutile parmi nous, quoique l'on fasse grand usage
 de son singulier défini *Turiadenn*, lorsqu'il s'agit de Poupinière,
 ou de bute de terre retournée et poussée sur la superficie par les
 Pourceaux, les pourceaux, &c. D. L. observe que les Espagnols nomment
 le mulot *Turon*, qui approche de notre *Turia*: il est aisé de voir
 que le mulot a aussi quelque rapport avec la Pource, en ce qu'il fouit
 la terre et qu'il s'y loge tout comme elle.

Sape exiguis Mus

Sub terris posuitque domos, atque horrea fecit
 aut oculis capti fodere cubilia Palpa.

Virgil. Georgic. lib. 1. p. 155.

Dans son trou tortueux le Mulot se tapit,
 La Pource dont les yeux au jour sourrent à peine,
 y creuse sourdement sa maison souterraine.

Traduct. de M. De Liller. p. 71.

TURIAN, Turien, Turiau, ou Turiziau, En lat. *Turicusus*, Nom d'un Saint
 Evêque ou Archevêque de Dol en Bretagne. Le P. E. dit qu'il fut le dixième
 Archevêque de Dol: sa fête se célébroit le 13. de juillet. il est le Patron de
 Landivisiau: Voyez les propres des Saints de nos différents Diocèses & les
 vies des Saints de Bretagne par Dom Robineau. p. 177.

TURK ou Turkian, Turc, En Lat. Turca, Nom de peuple, pluriel Turked & Turkianed. Le S. M. Dans Ses deux petits Diction. franc. Bret. & Bret. franc. écrit Turc ou Turq, pl. Turquianet. Le S. G. Sur Turc, écrit Turcq, pl. Turqed; Turucq, pl. Turucqed; Turqyan, pl. Turqyaned. féminin Turkes, femme ou fille Turque, pl. Turkesed, Turkianes, pl. Turkianesed. Turc, la langue Turque, Turkach: Turquie, laïs des Turcs, Turki, Bro An Turkianed. Le S. G. emploie les mêmes termes à l'orthographe près, & tous ces noms sont consacrés par l'usage.

TURKES, Tenailles pour arracher les clous: Et aussi les deux doigts qui servent à pincer, savoir le pouce & l'index. Davies n'a point ce mot, qui ne me paroît pas Breton: c'est pourtant le féminin régulier de Turk & peut être quelque allusion au nom de la nation Turque, ce qui demanderoit des Reflexions. Le pl. est Turkesou, qui seroit Turkeset, si c'étoit un nom de femelle, ou d'un animal mâle, dont le singulier fût Turkes. Mais si on écrivoit Turkoz, ce seroit Turquerie, manière dure d'agir des Turcs, tout cela ne me satisfait point.

Le S. M. Dans Son petit Diction. Bret. franc. écrit Turques, Tenailles. Et dans Son petit Diction. franc. Bret. Tenailles, Turques, pl. Turquesou; Guersell, pl. Gherellou verbe Tenailles, Turquesa. Le S. G. Sur Tenailles, écrit aussi à sa manière, Turques, pl. Turquesou. Grosses tenailles de forgeron, Guersell, pl. Guersellou. Ce Guersell est le même que d. écrit ci devant Gherel, Tenailles, tourmentes avec des Tenailles ardentes, Turquesa l'écrit et participe Turqueset. il donne cette phrase pour exemple: francois Ravailiac fut Tenaille aux mamelles, aux bras, & aux cuisses, An Torfous frances Ravailhaq a yoa Turqueset e xiron, e xirrach hac e xirrach, Evit bez a laret a dautou costell Ar Ruestherry pevar, Ar Guella eus Ar Rouaner. Le Breton en dit plus que le franc. puisqu'il fait connaître que ce Scélérat fut tourmenté pour avoir tué à coups de Couteau

804.

Le Roi Henri le meilleur Des Rois. D. L. a raison de dire que
 Turkes est le féminin régulier De Turk. Et ce peut être, comme il le
 dit une allusion au nom de la nation Turque; parceque les Turcs
 sont vigoureux; Et qu'ils sont assez opiniâtres pour retenir
 mordicus ce qu'ils ont une fois pris, saisi ou envahi. Ce nom
 d'instrument se rend en Lat. par forceps, auquel on joint souvent
 l'Epithète de Tenax, Tenace qui tient ferme:
 illi inter se se magnâ vi brachia tollunt
 in numerum, versantque. Tenaci forceps ferrum.
 Virgil. Georgic. lib. 4. p. 330.

TURUCHEN est le même que Turchen Et Tuchen: Et se
 dit aussi de ce qui reste du Tronc d'un arbre coupé au dessus
 de la surface de la terre. c'est probablement de là que vient le
 franc. Turcie, pour dire une terre élevée, En la Basse latinité
 Torsia ou Torcia.

Le S. M. n'a point ce nom, non plus que le S. G. Et je
 croirois assez que c'est le même que Turchen ou Tuchen
 différemment prononcé, de même que dans certains quartiers
 l'on dit Turuban pour Turban, Turuk pour Turk. Le pluriel
 de Turuchenn doit être Turuchennou. au Surplus voyez Tuchen
 Et Turchen, ci devant.

TURUMEL, Bosse de terre, Butte. Lech Turumellec, Lieu
 Raboteux, terrain inégal. Le S. M. nous l'explique ainsi; Et je l'ai
 entendu en Cornuaille. je soupçonne de corruption ce mot, qui
 pourroit être pour Turch-Rum-Mes composé de Turch, Butte,
 de Rum, quantité, Multitude, Et de Mes, Merion, fourmi: c'est
 donc un de ces petits monceaux ou Buttes que forment les
 fourmis.

R Le S. M. a mis effectivement dans son petit Diction. franç. Bret. Bosse de terre, Turumel, Lieu Bossu, Lech Turumellec. Le S. G. au mot Bosse, Bosse de terre, Elevation, Butte, écrit Turumell, pl. Turumellou. Sais inégal, plein de bosses, de Collines, &c. Cantoun ou Bro Turumelleq. ce dernier mot est le possessif de Turumell. Sur Raboteux, Raboteuse, il se sert encore du même possessif. Et sur Butte, petit Tertre, petite Hauteur, il emploie Turumellie, Diminutif de Turumell, pl. Turumellouigou: quoiqu'il y ait bien des mots dont il est difficile de faire une analyse exacte, parce qu'on ne peut connoître avec certitude les éléments qu'on a employés à leur formation, ni les motifs qui ont déterminé les anciens à les choisir, ou même à les varier. Selon les circonstances, il ne faut pas croire trop légèrement que tous les mots dont la composition nous est inconnue soient corrompus. Par cette raison je ne saurois garantir l'Étymologie que D. N. nous présente de Turumell. Mais j'aime mieux avouer mon ignorance que d'en hasarder une autre qui ne sauroit pas mieux.

TURZUNEL, Bourterelle, oiseau Lat. Turtus. pl. Turzunellet. Daries met pour les Siens, tout comme en latin Turtus, Turtus: Et pour les notres. Armos. Dlux & Turzunel. Plusieurs Langues donnent à cet oiseau le nom qui se représente à peu près son cri ou gémissement. Mais je ne sais où Daries a pris que chez nos Bretons la Bourterelle est dite aussi Dlux. Nom qu'ils donnent à la Puite, Bidson: cet auteur met en son Diction. Lat-Bret. Turtus, Turtus... Rhyw Bysg, Brityll medd Rhai, c'est-à-dire, sorte de poisson, Puite, disent quelques-uns. Voyez Dlux, ci-dessus. Les Allemands disent Turtel, Taube, Bourterelle les Anglais Turtle.

R Le S. M. dans son petit Diction. Bret. franç. écrit Turzunel, Bourterella, & dans son petit Diction. franç. Bret. Bourterelle, Turzunell. Le S. G. sur

Tourterelle, oiseau cendré, ou blanc, qui ayant perdu son pair, vit seule le reste de ses jours, gémissant dans les lieux solitaires, écrit aussi Turrunell. pl. Turrunelled, Et Toursunellon je imagine que ce dernier pluriel n'est guères usité, du moins je n'ai jamais entendu son service. Sur Tourtereau, il met Turrunellicg, qui est le diminutif. pl. Turrunelledigou. Les Tourterelles de ce pays sont de couleur cendrée, comme le dit le D. G. les blanches viennent d'ailleurs. En Angleterre on en élève aussi de blanches dans des cages, avec du blé, du millet et du chenevis. Il est fort vraisemblable, comme D. S. le fait entendre, que le nom de la Tourterelle, En Bret. en Lat. En franç. En Allemand, en Anglois, a été formé à peu près à l'imitation de son cri ou de son gémissement, qui est Tour... Tour prolongé. Turrunell parait composé de Tur pour Tour; de Sun pour son; et de ll terminaison commune à plusieurs instruments, &c. ainsi Turrunell est l'instrument qui sonne Tour, ou qui rend le son Tour. D. S. ne sait ou ^{après} ~~est~~ à pris que chez nos Bretons la Tourterelle est aussi appelée Dux, qui est le nom qu'ils donnent à la Puite; j'en sçais rien non plus; Et je croirois plutôt qu'il l'auroit pris de quelqu'un des dialectes Gallois de son propre pays, autant que j'en puis juger par l'explication que le même auteur, citée par D. S. donne du Lat. Turtus, Explication d'après laquelle il parait du moins que les Gallois donnent le même nom de Turtus à la Puite aussi bien qu'à la Tourterelle. Chez les Latins le nom Turtus, τρῦς chez les Grecs. Se donnoient également à la Tourterelle. Et à la Puite. Voyez ci-devant Dux. Nous revenons à la Tourterelle. Ce n'est pas un oiseau de chant, puisqu'à proprement parler, sa voix plaintive et monotone n'est qu'un gémissement continu.

Nec Gemere aeriâ cessabit Turtus ab ulmo.
Virgil. Eclog. 1. p. 7.

Et castus Turtus, atque Columba Gemunt.

Philomela incerti auctoris. Ex editione Ovidii p. 239.

Le P. G. observe que La Tourterelle ayant perdu son Pair c'est-à-dire son pareil, ou son mâle vit seule le reste de ses jours, gémissant dans les lieux solitaires il se rappelloit peut-être cette chanson Bretonne dont j'ai cité un fragment sur Hirvoui, Gémissant, Hirvoui, Gémis, &c.

Exel An Durzunell, la zeu da goll He Phas,
Ne ra Nemet Hirvoui pelloch war an Douar.
Ce qui veut dire en franc: Comme La Tourterelle lorsqu'elle vient à perdre son pareil, ne fait plus que Gémis désormais sur la terre. En effet La Tourterelle a été regardée comme le symbole de la fidélité conjugale: Cependant Madame De Villehieu a attaqué cette belle réputation dans sa fable intitulée: La Tourterelle Et Le Ramier, qui commence ainsi:

Qu'on ne me parle plus d'amour ni de plaisirs,
Disoit un jour La triste Tourterelle,
consacrez vous, mon ame, à l'éternel Soupir:
j'ai perdu mon amant fidelle.
Arbres, Ruisseaux, Garçons délicieux,
vous n'avez plus de charmes pour mes yeux;
mon amant a cessé de vivre.

qu'attendons-nous, mon cœur? Hâtons-nous de le suivre.

Comme on l'eût dit, autrefois on l'eût fait.
quand nos pères voulaient peindre un amour parfait,
La Tourterelle étoit le symbole;
Elle Suivoit toujours son amant au trépas:
mais le mode change ici-bas
de cette constance frivole.

Le désespoir a perdu son crédit,
Et Tourterelle se console,

si l'on peut tenir pour vrai ce que ma fable en dit.

Voyez le reste dans les recueils de poésies et particulièrement dans la Bibliothèque
Bottique, Tom 2. liv. 8. page 270 et suiv.

TUT, Gens, Nation, Peuple. C'est le pl. anomal de Den, homme, lequel représente notre Gens, qui sert aussi de plus. à homme. Au Tut e Ti, sa famille, Les Gens de Samariens. Au Turkianet un Tut seul int, Les Turcs Sont une méchante Nation: on voit que Tut, Nation, sert au Singulier. comme en Latin Gens, et autrefois en franc. Gent. Et si on dit un Den Gentil, un Gentilhomme, on dit aussi Au Tut Gentil, les Gentilshommes. Davies met seulement Tud, Terra Armor. Gens. Tudwed. Et Tudwed, solum, i. M. Roussel m'a appris que l'on se sert du pl. Tudennou, qui suppose le sing. Tuden, pour exprimer quelques hommes, certaines personnes, des Gens, ce qui est conforme à notre usage. Le plus immédiat et régulier de Tut seroit Tudou, mais inusité. Et les prédicateurs parlant des Nations infidèles emploient le franc. Nation ou, terminée à la bretonne. Tut a quelque conformité avec Teut, Langue. Et les Hébreux et les Chaldéens, même l'ordre des Chevaliers de Malthe, se servent du même nom pour dire une langue et une nation. Cela me confirme dans la conjecture que j'ai donnée ci-devant que Teutat, Nom que les Gaulois donnoient à leur Dieu Mercure, est composé de Tut et de Tat. Père de la Nation: on peut dériver de ces anciens mot le Saxon Teut ou Teud et Theud: Et même le Latin Totus, dont Vossius ne trouve l'origine qu'en Tot, qui viendroit bien lui-même et aussi naturellement de Tut, que du Grec τότα.

R. Le d. M. Dans son petit Diction. franc. Bret. rend le franc. Gens par Tut. Et le mot Homme par Den, pl. Tut. Dans son Diction. Bret. franc. il met Den, homme, pl. Tut. Le d. G. au mot Gens, Personnes écrit

Tud. Gens, Domestiques, Tud au Ty. Ce Sont les Gens de la maison; Mes Gens, Ses Gens; va Tud, da Dud, ou Dax Tud. Ses gens, Nos Gens & Dud, Hon Tud. Vos Gens, Leurs Gens; Ho Tud, Ho Tud. Gens D'Eglise, Tud a ilis, Ses Gens du Roi, Tud Ar Roue au mot Homme, animal raisonnable, il met Den, pl. Tud. Les hommes, An Dud. Sur Monde, Les Hommes, il met tout de même, An Dud. Beaucoup de monde, cals a Dud. au mot Personne, homme ou femme, il écrit encore Den, pl. Tud. Sur Humain, Les Humains, Tud. Nous conclurons de tout cela que le mot Tud signifie en général Hommes, Gens, Personnes, abstraction faite de Sexe d'âge & de condition. Les Peuples, Les Nations, Les Humains ou le monde pris collectivement. Les Bretons expriment, comme l'on voit, par Hon Tud ce que les franç.^s appellent Nos Gens. Nos Serviteurs nos Domestiques; Mais Souvent aussi ils entendent par là Nos Parents, Nos amis, ceux qui Sont pour nous, de notre parti, les nôtres, Et par Hon Tud Cōz, ils entendent Nos Anciens, Nos Ancêtres, Nos Ayeux, En Lat. Majores Nostri. tout en rendant justice à l'habileté de D. S. je dirai que les phrases qu'il nous donne ne Sont pas des modèles à suivre, parcequ'il néglige presque toujours les mutations indiquées par la Grammaire, & que l'Euphonie exige; Et parceque Ses constructions Sont Souvent viciées, c'est ce qu'il est facile de démontrer, par un léger Examen des deux petites phrases qu'il nous présente; car jamais Breton n'a parlé de la Sorte. Lorsqu'il y a lieu de placer un Article devant un mot commençant par un T, il faut voir si ce nom est Mascul. ou féminin. S'il est du premier genre, le T initial ne se change pas. S'il est du féminin, il se change en D. ^{Tud}autogutier seulement; ainsi quoique, chez nous, l'ense de pl. a Den, avec lequel il n'a pas la moindre analogie, il S'ensuirait que ce nom Serait un Substantif Sing. féminin comme En Lat. Gens,

En franc. Nation, puisqu'il change Son D en D. Et qu'on dit constamment An Dud, Et non pas An Tud ou An Tut, comme D. Ce qui sembleroit favoriser encore cette Hypothèse, c'est que les adjectifs qui sy trouvent joints, subissent leurs mutations de la même manière que s'ils étoient joints à des Substantifs Sing. féminin; ainsi l'on dit An Dud vad, Les bonnes personnes; An Dud vras, Les grandes personnes; Et non pas An Tud ~~Mot~~, ni An Tud bras. Substituez maintenant le Substantif féminin Sing. Paul ou Paol, Pable, au mot Tud, Et vous aurez précisément les mêmes mutations, puisqu'on dit An Daul vras, La Grande Pable; An Daul vad, La bonne Pable. malgré ces apparences, je me garderai bien de dire que Tud est un Substantif Sing. comme le Vét. Gens; car s'il en étoit ainsi, il ne sauroit s'allier avec les verbes pl. conjugués au personnel. Exemple An Dud fall Ne Garont Ket Ar Re vad, Les méchantes Gens, ou parlant en général, les méchants n'aiment pas les bons, où l'on voit que le verbe est au pl. Le mot Tud est donc réellement un pl. Et ce qui le confirme encore, c'est que si on met un pronom personnel en rapport avec lui, ce pronom est toujours un pl. Exemple An Dud fur hō Deverō Kendalchet en Guher vad, hō Deverō Ar Barados; Les Gens Sages qui auront persisté dans la bonne Vie auront le Paradis, où l'on voit le pronom pl. Hō employé deux fois; le premier est le relatif qui ou lesquels; le second répond au pronom personnel franc. ils ou eux. Le mot Tud est donc un Substantif pl; mais il est Hétéroclite et d'une Catégorie à part, puisqu'il ne suit pas les Règles générales en tout point. Est-il masculin ou féminin? je croirois plutôt qu'il est Neutre, pour la raison qu'on le traite, en fait de mutation, comme un féminin Sing. ce qui avoit également lieu chez les Hébreux, chez lesquels il n'y avoit pas proprement de noms neutres, non plus que chez nous,

comme le Remarque M. LeGonidec, dans la Grammaire p. 14.
 Mais Ni M. LeGonidec, Ni aucun autre Grammairien ne nous a
 parlé des Difficultés particulières que faisoit naître le mot Tud; c'est
 ce qui m'a entraîné dans cette discussion un peu plus longue que je
 n'en avois le projet. je reviens à D. 6. Après avoir observé que le
 P initial de Tud doit se changer en D après l'article, j'ajouterais
 que dans la première phrase qu'il nous donne: An Tud e Zi,
 l'article est de trop, parceque toutes les fois que deux Substantifs
 ne sont séparés que par un article ou par un pronom possessif, le
 premier ne prend jamais l'article. En second lieu de P initial de
 Zi se change en D après le pronom possessif He, si ce pronom
 est relatif à un masculin qui possède la chose en question; et en Z,
 si la personne qui possède est du genre féminin ainsi lorsqu'on
 veut exprimer en Bret. Les Gens de la maison, on dira simplement
 Tud He di, si la maison appartient à un homme; Et Tud He Zi, si on
 parle d'une femme. Passant à la seconde phrase, An Turkianet un
 Tud fall int. qu'il traduirait: Les Turcs sont une méchante Nation,
 je dirai que la construction est mauvaise, et quelle fourmille de
 fautes. premièrement quand le nominatif, ou le sujet, est un nom
 propre et qu'il commence la phrase comme ici Les Turcs, on conjugue
 le verbe à l'impersonnel, et non pas au personnel, comme il l'a fait.
 2. Le mot Turkianet, nom propre de peuple étant du masculin, devoit
 changer son initial en D après l'article An. 3. Le mot un ou Eunn,
 qui signifie en franç. un et une ne peut s'accorder avec Tud qui est
 un pl. comme il le reconnoît, puisqu'il met le verbe int au pl. Et par
 conséquent cet un est discordant; et de plus cet un est superflu; ainsi
 au lieu de dire An Turkianet un Tud fall int, il auroit dû dire
 An Turkianet a Zô Tud fall, Les Turcs sont de méchantes Gens.
 c'est ainsi que s'expriment les Bretons, autrement, en renversant la
 phrase: Tud fall Eô An Turkianet, De méchantes gens sont les

Parce. Pour ce qui est de Tudou Et Tudennou, j'ose affirmer, malgré tout mon respect pour l'autorité de M. Roussel, que ce ne sont là que des termes de jargon, employés tout au plus par quelques nourrices pour faire rire les petits enfants. Je conviens au Surplus que Tut a beaucoup d'affinité avec Teut; Et je sais que, sans parler des autres peuples de l'Orient, les membres de l'ordre de Malthe étoient séparés en sept langues, suivant le pays et la nation de chaque chevalier. ceci confirme, selon D. N. la conjecture qu'il avoit déjà donnée ci-devant (voyez Teut) que Teutat, nom que les Gaulois donnoient à leur dieu Mercure, est composé de Tut, et de Tat, père de la nation. Le S. E. Sur Peuple, après avoir écrit Pl, &c. met alias Teut. De la, dit-il, Teu-Tat, ou Mercure, id est, père des Peuples. De la Teutons, Allemands. Et Tut, pl. de Den il y a apparence que le S. E. a pris tout cela de D. Paul Perron, qui dit aussi dans son livre de l'Antiquité de la Nation Et de la Langue des Celtes, p. 121 et suivante, que le nom de Teutat est entièrement celtique; car Teut signifie Peuples en cette langue. Et Tat veut dire père, d'où est venu le Tata, parmi les enfants quand ils appellent leur père; au fond je suis très-persuadé que Tud, Tut, ou Teut ne sont que de légères variations du même mot dans les divers dialectes de la Langue Celtique. Et j'adopte sans hésiter l'Étymologie que tous ces auteurs nous donnent de Teut-Tat ou Teutates, père des Peuples, père des hommes, ou père des humains; mais je suis bien éloigné de croire que Teutat soit le même que Mercure, comme il a plu à D. Paul Perron, à D. N. ou S. E. et autres de le répéter d'après les Romains, qui avoient jugé à propos de le confondre avec Mercure Et de l'identifier avec lui. je ne crois pas non plus que Teutat, soit le même que Le Dis ou

Le Platon des mêmes Romains. Voyez au Surplus le mot Teut-
 ci-devant, où j'ai réfuté le Système de D. P. Perron; mais je
 me rangerai volontiers à l'opinion de ceux qui regardent le
 nom de Teutat comme un simple attribut de la Divinité, par
 lequel on reconnoissoit Dieu pour le Père, et par conséquent
 pour le Créateur des hommes, qui se font toujours gloire de
 l'appeller leur Père et de se dire ses enfants. C'étoit aussi le
 sentiment de M. Deric. Voyez son introduction à l'Hist. Ecclésiastique
 de Bret. Tom. I. p. 209-217, que j'ai déjà citée dans mes Remarques
 sur Tacite, ci-devant. M. Corret-Secours D'Auvergne, dans divers
 endroits de ses origines Gauloises, nous présente aussi la même
 Etymologie de Teutates; Et je vais en rapporter ici quelques passages;
 mais je déclare d'avance qu'en adoptant cette Etymologie, je n'admets
 point les inductions ou les conséquences qu'il en tire. cet auteur
 nous dit donc, p. 135. „Teutates, Ce nom n'étoit pas un nom propre,
 „mais la dénomination patronymique, le nom appellatif du Dieu
 „auquel les Gaulois et les Germains, issus des mêmes ancêtres, rappor-
 „toient leur origine commune: c'est dans ce sens que les Celto-Bretons
 „se servent encore de l'expression de Teut-Pat-e, pour dire à la
 „lettre, des hommes le père il est, „à la pag. 208. il répète encore
 la même chose, puis il ajoute: „Si l'on me demande quel étoit
 „ce père des hommes? je répondrai que tout favorise l'opinion
 „que c'étoit le Dis des Celtes, non pas Pluton, Dieu des Enfers,
 „mais le Soleil Père du jour, „cette opinion est liée à un nouveau
 Système, que je ne saurois admettre, pour ce qui concerne les
 anciens Gaulois; Et je m'en sers plus volontiers au sentiment de
 M. Deric, qui soutient que ces peuples, suivoient la loi naturelle;
 Et n'adoroient que le vrai Dieu avant l'arrivée des Romains, Et que
 les dénominations de Teutates, Taranis &c. ne désignoient autre chose

M. Corret de Tour d'Auvergne continue ainsi: "L'interprétation de
 "Deutates par celle de Père Deut, est dans un sens entièrement inverse.
 "de sa vraie signification: cette interprétation n'est pas admissible."
 M. Corret de Tour d'Auvergne a parfaitement raison sur ce point.
 il continue ainsi: "Deut est le mot dont les Bretons se servent pour
 "parler des hommes en général, ou d'une grande multitude d'hommes.
 "Deut, sive Dud, apud Brit. id est innumeri homines. Le nom de
 "Deutschland, s. Allemagne, rectius Deutchland, signifie en Breton,
 "le pays ou la pépinière des hommes, et non la contrée du Dieu
 "Deut. Cette dénomination paroît s'accorder avec l'épithète
 "d'attribut conservée par tous les anciens auteurs de l'Allemagne,
 "où cette vaste contrée, regardée de toute antiquité comme la
 "matrice, la pépinière, la fabrique des hommes, nommée par les
 "latins vagina et officina gentium, et par les Germains, Das Volk Reich
 "Deutschland, s. Allemagne Riche ou féconde en hommes. Germanorum
 "land, sive Germanorum land, le pays de tous les hommes. Si
 "j'avois besoin de nouvelles autorités pour étayer mon opinion sur
 "le mot celtique Deut, pris ici dans le sens d'hommes, d'un grand
 "nombre d'hommes, ce seroit dans l'idiome des Allemands même que
 "je pourrois les puiser, ainsi que dans les langues les plus anciennes
 "de l'Europe: En effet, nous voyons que dans presque toutes ces langues,
 "les mots Deut, Dud, Thiude, &c. y sont toujours pris dans le sens
 "d'hommes, de peuples, de nations. Diet, Homines, sic in Glosse Lipsii.
 "Thiude, Gentes, Thiadon, Nationes. in Gothicum Thist, Populus, vulgus;
 "hinc Thiodan, Rex, curator populi. Conferatur Verelius, folio 51. Goldast,
 "ad paræneticos veteres, p. 371. Goth. Thiuda, Gentes &c. inde manifesta
 "origo à Dud, sive Deut, id est homines; Nomen Deutonum, id est
 "d'hominum, Populorum, Generationum, &c."

Dans tous ces dérivés et composés de Deut et de Deut il y a
 au moins beaucoup de vraisemblance; et pour ce qui concerne en

particulier Peutat, Père des hommes, des Scythes, ou des nations; il me semble qu'on ne peut avoir le moindre doute. Les Sages qualifioient aussi Jupiter du titre de Père des hommes et des Dieux, hominum dator atque deorum. Cette qualification remonte à la plus haute antiquité; Et D. B. Sur Kaer ou Ker, ville, observe que le nom de Patius, formé du Breton Pat, père, répond au Lat. Patricius ou Paternus, nom convenable au chef d'un peuple chéri et fidèle. Veut-on un exemple bien antérieur à tout cela? L'Ecriture Sainte nous le fournit; en effet nous voyons dans Le Génèse, Chap. 17. v. 4. 5. Et 6. que Dieu même changea le nom d'Abram, qui signifie Père d'une grande élévation, en celui d'Abraham, qui signifie le Père d'une grande multitude: je ferai, dit-il, alliance avec vous, Et vous serez le Père de plusieurs nations. Vous ne vous appellerez plus Abram: mais vous vous appellerez Abraham, parceque je vous ai établi pour être le Père d'une multitude de nations: je ferai croître votre Race à l'infini; je vous rendrai le chef des Nations, Et des Rois sortiront de vous. Si depuis l'établissement de la Religion Chrétienne nous descendons jusqu'à nos temps modernes, Nous retrouvons encore dans l'Eglise Catholique, Apostolique Et Romaine, une suite non interrompue de Souverains Pontifes, qui s'honorent du titre de Pape, c'est-à-dire, Père commun des fidèles, titre bien équivalent à celui de Peutates.

Terrible par ses clés, Et son glaive invisible,
tranquillement assis dans un palais paisible,
Par l'anneau d'un Pêcheur autorisant ses loix,
au rang de ses Enfants un Prêtre met nos Rois.
ils en ont le respect, Et l'humble caractère.
qu'il ait toujours pour eux des entrailles de père!

Racine le fils Poëme de la Religion chant. 4. p. 141.

au reste je consens que Pat Et Patus viennent naturellement de Pat, comme le dit D. B. Et de franc. Tout doit par conséquent avoir la même origine.
Tous les hommes sont francs, Et malgré tous leurs soins,
ne diffèrent entre eux que du plus ou du moins.
Boileau Despreux Satire 4. p. 23.

TUTA, ou selon M. Roussel *Tutta*, chercher du monde, faire du monde, pour quelque grand Travail, pour la guerre. Assemble beaucoup d'hommes. ce verbe est formé du précédent *Tut*.

R. Les S. P. M. & C. ont omis ce dérivé, et dans le fait on dit plus souvent *clark Tud*, *Dastum Tud*, *Jewel Tud*, *Homines Congregare*, *Milites Conscribere*.

TUZUM, *Sesant*, *Lourd*, *Lourdaut*. M. Roussel distingue *Tuzum* de *Sesant*, en ce que celui-ci marque la pesanteur d'esprit. Et l'autre celle du corps. Il dérivait *Tuzum* de *Teo*, *Epais*. Et de *Stum*, ramassé, réuni: *primævis* *miæro* de *Stum* inutile, auquel & d'*Es* est composé ce même *Stum*, qui ne peut entrer que par force en cette composition. Le *T* se change régulièrement en *D* et en *Z*. *Tuzum* se prononce comme en Latin *Tu*, et *Stum* en *Desumus*, *quæsumus*, en notre prononciation. En ce pays de Cornouaille on dit *Tutum*, toujours avec les *U* français, et particulièrement d'une chose trop épaisse pour le lieu où l'on veut la faire passer et entrer: Et l'on en fait le verbe *Tutumi*, *devenir épais*, *Lourd*, *Sesant*, *Massif*. Participe *Tutumet*, *Épaissi*, &c. Ceci confirme l'Étymologie que je viens d'en donner.

R. Les S. P. M. & C. ont omis *Tuzum*, Et *Tutumi*, *Tutumet*, *Tutum*; Cependant *Tutum*, ou plutôt *Tuzum*, comme l'a écrit d'abord D. P. est assez usité partout au Sens de *Sesant*, *Lourd*, *Lourdaut*, *Épais*, *massif*, *Grossier*, en Lat. *Crassus*, *Densus*, *Spissus*, &c. Et le verbe *Tutumi*, *Épaissir* & *S'Épaissir*, *devenir Lourd*, *Épais*, *Grossier*, ou *Tutum*, usité au même Sens en Cornouaille, *Crassescere*, *ingravescere*, *Spissare*, &c. au Surplus l'Étymologie que D. P. nous donne ici de *Tuzum* ou *Tutum*, qu'il fait venir de *Teo*, ou *Tew*, *Gros*, *Épais*, &c. Et de *Stum*, qui n'est pas tout à fait inutile, quoiqu'il en dise, et qui signifie, *Amas*, *Monceau*. Voyez *Tum* ci devant, d'où nous avons fait *Stum*; Et les Latins *Tumos*, *Tumera*, *Tumescera*, *Tumulus*, &c.

